

# PARCOURS #2

## ÊTRE PRÉSENT AU MONDE

LA COLLECTION DU MAC/VAL

Un an après son ouverture, le musée propose aujourd'hui d'envisager un autre pan de la collection, un autre regard sur la scène artistique en France, mais aussi une autre façon de vivre le bâtiment et d'y rencontrer les œuvres. Il s'agit de prolonger le premier accrochage en situant toujours le visiteur au cœur des œuvres et de leur apparition. Mais c'est maintenant un face-à-face qui s'établit; pour se retrouver face à soi, et face aux autres, avec des œuvres qui traitent du corps, de sa présence au monde, de sa représentation, du regard donc. Implanté dans le Val-de-Marne, le musée résonne avec ce territoire de banlieue, composé de villes en devenir, de populations en mouvement qui reflètent leurs origines et cultures diverses. Les artistes racontent et tissent notre culture commune, c'est à travers eux que nous pouvons nous retrouver. La présence au monde qu'ils mettent en œuvre peut être en résonance étroite avec lui, descriptive, documentaire ou critique. Elle peut aussi être métaphorique, poétique et distanciée. L'artiste peut éclairer sans montrer, révéler sans dire. Nous poursuivons aujourd'hui cette relation étroite entre la vie et la création en conviant des œuvres d'artistes qui composent la scène française depuis cinquante ans. Certains des acteurs de cette histoire sont maintenant disparus. Ils en restent pour autant une partie essentielle et la marquent, comme le fait la présence de Gina Pane, au fer rouge. Cette partition se compose d'ensembles d'artistes, de réunions de leurs œuvres au fil de leurs points de rencontre.

**Publication**  
*Parcours #2, collection du MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne.*  
 Textes de l'équipe de la conservation : Alexia Fabre, Géraldine Bloch, Valérie Durand-Labayle, Isabelle Limousin.  
 Format 17 x 21 cm, 176 pages, 100 illustrations, 14 euros  
 Existe également en version anglaise.

**Informations pratiques**  
 MAC/VAL  
 Musée d'Art contemporain du Val-de-Marne  
 Place de la Libération  
 94400 Vitry-sur-Seine  
 Tél. : 01 43 91 64 20  
 Fax : 01 43 91 64 30  
 www.macval.fr

Exposition ouverte au public à partir du 9 février 2007.  
 Tous les jours, sauf le lundi, de 12h à 19h, nocturne le jeudi jusqu'à 21h (clôture des caisses 1 h avant).  
 Plein tarif : 4 euros.  
 Tarif réduit : 2 euros.  
 Gratuité: moins de 18 ans, étudiants, chômeurs, RMistes, premier dimanche du mois...

Graphisme: les designers anonymes  
 Imprimé par Grenier (France)







Alexia Fabre, conservateur en chef

Entre hier et aujourd'hui, entre un passé proche et un présent en devenir, la collection se déploie dans ce nouvel accrochage où les œuvres, de toutes formes, sont rassemblées autour d'une histoire commune pour évoquer la question de la présence au monde: la présence de l'artiste, par son regard en premier lieu, en creux donc. La présence de chacun aussi à travers la représentation de l'être, du corps: la figure. La figure rassemble et sépare en même temps: longtemps sujet exclusif, elle se perd dans une histoire de l'art qui l'abandonne pour mieux la retrouver. Elle cristallise les attitudes artistiques, repousse puis attire à elle les avant-gardes. Elle anime donc notre histoire récente et ponctue les œuvres de sa présence, figurée ou en creux. Elle parle de soi, de l'autre, et renvoie une image, un reflet parfois. Ce nouvel accrochage est une proposition de regard, un point de vue. Encore une fois, il y en a mille autres, et c'est à chacun d'approcher les multiples sens d'une œuvre avec les conférenciers du musée, les visites d'autres artistes, les textes des auteurs littéraires ou critiques invités. Car c'est véritablement ce que nous souhaitons proposer: un point de vue qui n'est qu'une ouverture, un accompagnement qui permette d'aller plus loin, de se faire son idée, sa propre vision. Pas d'histoire préécrite, pas de vérité non plus. C'est une histoire en devenir que celle de l'art, comme celle d'un musée et de sa relation à l'autre, à inventer.

## LA PAROLE AU CORPS

Le corps investit l'œuvre d'art contemporaine sous différentes formes: l'œuvre peut figurer le corps, impliquer le corps de l'artiste ou celui du spectateur. Traversant l'histoire de l'art occidental, la représentation du corps a été l'objet de transformations et de distorsions au <sup>XX</sup>e siècle. L'héritage de l'étude académique du dessin se retrouve cependant dans les musculatures des danseurs suggérés par Eugène Dodeigne ou les œuvres sur papier d'Ernest Pignon-Ernest. *Love Story n°2* de Bruno Perramant s'inscrit dans une tradition de peinture réaliste. Ce quadriptyque traite de l'intime sous la forme d'un genre populaire: le roman-photo, impulsant mouvement aux corps. Le corps investit d'autres supports: la photographie *Sans titre (avec Anouk Schoellkopf)* de Valérie Jouve nous donne à voir un corps dans la ville, donc la question de son identité et de sa présence. C'est encore l'identité qu'interrogent les vidéos d'Ange Leccia, que ce soit *So sad*, évoquant les phénomènes d'identification au cours de l'adolescence, ou *Maria Callas*, portrait filmé si expressif durant les moments de silence. Avec Jean Dubuffet, un corps stylisé et simplifié apparaît dans *l'Homme au chapeau vert*, et est évoqué par des collages de morceaux de papier peint dans le *Personnage debout* de Gaston Chassaic. Le langage de la bande dessinée est utilisé dans la peinture avec des héros comme le Spiderman de



Bruno Perramant (*When Martin meets Henri*) ou l'association de nombreux personnages dans *Le Pont de l'anglais* d'Erro. Enfin, Peter Saul peint *Cake and Pie*, où les corps se mêlent dans une nature morte anthropomorphe. Le corps peut être enveloppé d'un vêtement, voire d'un déguisement. Dans la photographie de la série des *Mariées marocaines* de Valérie Belin, l'importance du costume est telle qu'il en vient à masquer le corps. C'est un corps absent qui est suggéré par un vêtement d'apparat dans *Pontormo IV* de Valérie Favre. Un simple accessoire évoque ou plutôt suggère la présence du corps comme les bottes ou les chaussures de la série *Tenir debout* de Françoise Pétrouitch:

de l'artiste intervient aussi. Ces œuvres ne nous parviennent que par la trace vidéo ou photographique. Dans *Terre protégée II, Pinerolo*, une photographie montre Gina Pane allongée sur le sol tandis que son dessin au sang dans la partie inférieure du triptyque *Les Enneigées blessées* inscrit l'empreinte de substances corporelles dans l'œuvre même. Enfin, le corps du spectateur devient partie prenante lorsque l'œuvre impose le déplacement et s'appréhende selon différents points de vue. Lanamorphose *in situ* de Felice Varini, *Trois cercles désaxés, MAC/VAL*, exige la mise en mouvement du spectateur pour trouver le point de vue qui reconstitue les trois figures géométriques. *La Cabane polychrome* de Daniel Buren est constituée d'éléments peints et de miroirs qui entraînent une perte de repères. Jean-Luc Vilmouth invite le spectateur à s'asseoir devant les écrans de son *Bar séduire* et se laisser charmer successivement par ses hôtes et hôtesses: le corps du spectateur doit adopter une posture particulière pour visionner les différentes vidéos. *Farandole pour Vitry, interprétation n°1* de Cécile Bart permet une autre appréhension de l'espace par le spectateur: l'ouverture sur l'extérieur permet de voir le jardin en transparence et donc d'autres visiteurs derrière ces voiles colorés, et réciproquement pour les promeneurs regardant à l'intérieur du musée. Par son corps, le spectateur devient acteur.

Valérie Durand-Labayle

## ENSEMBLE ANTONIO SEGUÍ

Un ensemble d'Antonio Seguí, artiste argentin né en 1934 à Córdoba et vivant aujourd'hui à Arcueil, a été réuni, rassemblant deux toiles de la collection du MAC/VAL et des œuvres sur papier prêtées par la ville de Vitry-sur-Seine. Antonio Seguí étudie l'art en France et en Espagne au début des années 1950, puis entreprend en 1957 un voyage en Amérique du Sud et en Amérique centrale. Il expérimente diverses techniques de gravure au Mexique et revient à Buenos Aires en 1961. Il représente l'Argentine à la Biennale de Paris en 1963 et s'y installe alors définitivement. L'artiste peint des toiles caricaturales où des détails autobiographiques traversent l'agitation urbaine. *Los Sueños de Aniseto* est une œuvre divisée en deux: Aniseto, stéréotype de l'homme argentin en costume et borsalino, toise le spectateur. Son chapeau est surmonté d'une bulle, où des hommes déambulant dans une ville sont cernés de noir: le rêve du personnage est évoqué par les conventions de la bande dessinée. Les inquiétantes variations d'échelle et le mouvement mécanique des personnages trahissent le burlesque de la scène. On ne sait si les deux têtes sans corps surgissent pour mieux épier leurs concitoyens ou si elles sont en train de disparaître. Le tableau date de 1985, juste après la chute de la dictature en Argentine, lorsque Antonio Seguí

est retourné dans son pays natal après un exil forcé d'une dizaine d'années. L'artiste aime l'«humour tragique» de Kafka et traduit l'angoisse face à la machine politique. *Buenos Aires* est un paysage urbain, surmonté d'hommes à chapeaux démesurés traversant ou survolant la ville. Le foisonnement révèle l'agitation de la ville, accompagnée des rapports d'échelle, l'instabilité des immeubles penchés créent un déséquilibre joyeux. Pourtant, les marcheurs avancent tels des automates mécaniques, rappelant les difficultés politiques et économiques de la capitale argentine. Comme le papier journal collé et recouvert par la peinture, la liberté d'expression est bâillonnée et bafouée. Les œuvres sur papier de l'artiste accompagnent son travail de peintre et de sculpteur. Le même graphisme proche de la bande dessinée et une vive critique politique sont présents dans la série des généraux à l'apparence grotesque. L'ironie des scènes domestiques côtoie le tragique de la condition humaine évoqué sur *Muerte*.

Valérie Durand-Labayle

## ENSEMBLE GINA PANE

«J'ai travaillé un langage qui m'a donné des possibilités de penser l'art d'une façon nouvelle. Celui du corps, mon geste radical: le corps devenait le matériau et l'objet du discours (sens, esprit et matière).» Le corps, thème choisi comme nouveau fil conducteur des salles d'exposition permanente, a été l'occasion d'intégrer au parcours un espace monographique dédié à Gina Pane, artiste pionnière de l'art corporel et figure essentielle de la scène française. En effet, le corps est à la fois le matériau premier et le sujet central de Gina Pane. Qu'il s'agisse de son propre corps, mis en scène dans les performances qu'elle nomme «Actions», ou du corps représenté de manière symbolique dans d'autres travaux, elle ne cesse d'interroger sa place dans notre société. C'est autant sa dimension physiologique que psychologique qui est ici en jeu. Loin de toute démarche narcissique ou masochiste, si l'artiste utilise son propre corps, c'est comme moyen de communication, d'échange vers l'autre. Dans les cinq œuvres présentées, le corps est bien là, mais tantôt charnel, tantôt virtuel. Il se donne à voir entièrement dans l'action *Terre protégée II*. Sa présence perdure aussi par le biais du sang. Gina Pane l'utilise comme une matière picturale dans



3

les *Enneigées blessées* ou comme un signe pour interpeller le spectateur à travers les photographies de ses propres blessures dans les «Partitions». Le corps apparaît aussi sous forme d'empreintes. Dans le mot «Rebelle», modelé dans le métal, qui conserve les traces des doigts de l'artiste, ou dans l'arc du *Martyre de saint Sébastien* qui conserve la forme de la main de l'archer. Enfin, il se métamorphose, est mis en abyme par le feutre et le verre. Le corps est constitué de choses visibles et de choses invisibles. C'est cette subtile dualité, irrémédiable, douloureuse et salvatrice à la fois, que Gina Pane nous révèle.

Géraldine Bloch

1. Philippe Ramette, *Objet à voir le monde en détail (utilisation)*, 1990-2004. © Adagp, Paris 2007. © Photo Olivier Antoine.
2. Pierre Huyghe, *Streamside Day*, 2003. © Adagp, Paris 2007. © Photo Aaron S. Davidson.
3. Valérie Belin, *Sans titre* (série «Mariées marocaines»), 2000. © Adagp, Paris 2007. © Photo Jacques Faujour.
4. Ange Leccia, *Maria Callas*, 1982. © Adagp, Paris 2007.
5. Peter Saul, *Cake and Pie*, 1996. © Photo Jacques Faujour.



4



5

## DOCUMENTATION DES ŒUVRES : PAROLE AUX ARTISTES

Afin d'accompagner le visiteur dans sa découverte de la collection, le MAC/VAL propose des supports documentaires mettant le spectateur en prise directe avec les artistes. Ces outils permettent d'approfondir de manière vivante la connaissance des œuvres et leur contexte de création. Ils privilégient la parole des artistes eux-mêmes, donnant des clés supplémentaires pour saisir la diversité des démarches et des questions qui traversent la création actuelle. Certains artistes nous parlent ainsi des aspects techniques de leur travail, d'autres évoquent les thèmes qui leur tiennent à cœur, d'autres encore racontent ce qui les a conduits à l'art. C'est donc à travers la singularité et la personnalité de chacun des artistes que le MAC/VAL souhaite susciter curiosité et réflexion chez le regardeur. L'audioguide, gratuit, est disponible à l'accueil. Il se compose d'extraits d'archives sonores acquises par le biais de l'INA, d'interviews et de commentaires d'œuvres réalisés par l'équipe de la conservation. Certains programmes datent de l'époque de création des œuvres, d'autres sont antérieurs ou, au contraire,

bien postérieurs à l'œuvre. Mais tous permettent d'accéder à un patrimoine sonore précieux et dans certains cas inédit. À ce jour, ce sont donc soixante heures de programmes radiophoniques, thématiques et monographiques, allant de 1961 à 2005, qui sont conservées et consultables sur demande en version intégrale au Centre de documentation. Les bornes audiovisuelles jalonnant le parcours permettent également de «rencontrer» les créateurs. À partir d'entretiens filmés au musée ou dans l'atelier de l'artiste, des programmes courts sont proposés. Grâce à l'image, le visiteur peut identifier les artistes et se rendre compte que plusieurs générations sont présentes. Des documents liés à l'actualité et à la société apparaissent également, permettant d'envisager les œuvres dans un contexte culturel plus large que celui des seuls arts plastiques. Ces documents reflètent la richesse du catalogue audiovisuel du Centre de documentation du musée qui s'accroît d'une centaine de titres par an. Ces supports permettent donc, pour celui qui prendra son temps, d'enrichir la visite individuelle et ils complètent de manière originale les visites proposées par l'équipe des publics. Le MAC/VAL remercie les artistes pour leur disponibilité et leur participation. Rappelons enfin qu'en raison de leur fragilité, les œuvres se succéderont sur les murs dans un renouvellement constant.